

16

... le mystère d'Adonis...

Liban de la Parole évangélique !
Liban de l'Esprit limpide !
Liban de l'Amour christique !
Liban de la Pureté et de la Beauté à qui s'adressent
ces mots symboliques du Cantique des Cantiques :

*« Tu es toute belle, ma bien-aimée, et en toi il n'y
a point de défaut.*

***Viens avec moi du Liban, ma fiancée, viens avec
moi du Liban !***

*Regarde du sommet de l'Amana, du sommet de
Senir et de l'Hermon, repaires des lions, montagnes des
léopards.*

*Tu me ravis le cœur, ma sœur, ma fiancée, tu me
ravis le cœur par l'un de tes regards, par un anneau de
ton collier.*

LA RENCONTRE

Que de charmes dans ton amour, ma sœur, ma fiancée !

Comme ton amour vaut mieux que le vin, et combien tes parfums sont plus suaves que tous les aromates !

Tes lèvres distillent le miel, ma fiancée ; il y a sous ta langue du miel et du lait, et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban.

Tu es un jardin fermé, ma sœur, ma fiancée, une source fermée, une fontaine scellée.

*Tes jets forment un jardin, où sont des grenadiers, avec les fruits les plus excellents, les troènes avec le nard ; le nard et le safran, [...] **une fontaine des jardins, une source d'eaux vives qui coulent du Liban**¹. »*

D'aucuns croient à tort, comme je l'ai cru moi-même depuis les bancs de l'école, que ces paroles d'amour, pour symboliques qu'elles soient, s'adressent à la « Reine de Saba ». Je ne le crois plus pour deux raisons. D'abord, tout symbolisme littéraire ou purement religieux (comme Les Fables de La Fontaine, certaines pages dans *Les Mille et Une Nuits*, les récits mythologiques, ou les paraboles sublimes de Jésus), doit à mon avis renfermer en lui-même sa propre clé d'interprétation. D'autre part, pourquoi Salomon, homme très sage et prophète, que je suppose bien versé en géographie comme tout bon roi devrait l'être, dirait-il à la reine de Saba : « *Viens avec moi du Liban, ma fiancée, viens avec moi du Liban...* » **quand elle serait en fait**

¹ Cantique des Cantiques : IV, 7-15

du Yémen ? A-t-elle seulement mis les pieds au Liban ? Ou était-ce **le Liban « futur »**, le Liban « symbolique » et, disons-le, **le Liban « daheshiste »**, que le prophète Salomon chantait à travers elle ? Mais alors, me dira-t-on, quel rapport entre ce Liban symbolique du futur et l'illustre reine de Saba ? Je sais une chose, fort étrange d'ailleurs à première vue : ce poème biblique, **le seul écrit sacré qui parle d'amour passionné, et le plus cité pour son style, est également le seul livre de la Bible qui ne mentionne aucune fois le nom de Dieu.** N'est-ce pas étrange ?

D'aucuns peuvent bien ironiser : « l'amour qui vaut mieux que le vin » devait avoir égaré l'esprit de Salomon. D'autres encore, allant plus au fond de la question, qu'il s'agit justement d'un « symbolisme scellé à nos sens », d'un « jardin caché à notre esprit », d'une « fontaine fermée à nos yeux ».

De plus récentes recherches bibliques sur **la source de ce poème**, lui ont même soupçonné *une origine païenne*, ou pour mieux dire, « **phénicienne** », autrement dit : « **libanaise** ».

Selon ces dernières recherches, ce « poème érotique » chanterait l'amour mutuel **d'Adonis** (dont les Babyloniens firent leur dieu Tammuz) tué par un sanglier sauvage lors d'une partie de chasse au Liban, et **d'Ashtarout** (la déesse « Ishtar » ou « Astarté » de la mythologie babylonienne, déesse de l'amour et de la fécondité dont les Grecs firent « **Aphrodite** » et les Romains leur « **Vénus** »). Laquelle, toujours selon la légende syro-phénicienne, se donna la mort après avoir vainement cherché à retrouver son amant. Invoqué par elle, « **le Dieu des Dieux ressuscita le jeune Adonis** » et lui permit de passer avec lui une partie de l'année sur

LA RENCONTRE

la **Terre** et une autre partie aux **Enfers**, près de **Perséphone**. (Ainsi était appelée dans les mythes polythéistes romains la fille de Zeus et de Déméter, enlevée par Hadès et qui devint **la reine des Enfers**.)

D'où ces traces syro-phéniciennes restées, sans doute à dessein, dans la refonte allégorique de Salomon.

De Moïse (« Le Cantique » de Moïse aux portes de Canaan, l'un des grands textes poétiques de la Bible et colonne vertébrale de toute l'histoire du Proche-Orient), à Jésus (et particulièrement dans l'Apocalypse de Jean), de Salomon (Le Cantique des Cantiques dont on vient de lire un extrait) à Isaïe et les grands prophètes hébreux (qui ont annoncé la venue de « l'Esprit de Vérité » au pays des Cèdres) :

Le Liban, toujours le Liban !

Aussi est-il important de dire ici un mot aux « grandes personnes », comme dit l'adorable Saint-Exupéry, sur un sujet fondamental qui nous touche et touche la science de près : le « Miracle ». Ou plus exactement « les miracles de Dahesh », dont j'ai déjà narré quelques-uns en détail. Sachant comment sont ces exégètes (que les « petits enfants » me pardonnent ce mot grave que les grands commentateurs de la Bible se sont donnés pour nous impressionner), et pour la réputation, moi aussi, de mon « **astéroïde B 612** » (lequel précisément, comme celui du Petit Prince, est apparu dans notre ciel oriental **en 1909, année exacte de la naissance de Dahesh à Jérusalem**), je voudrais quitter un moment ma plume de romancier turc pour un « habit plus élégant » ; on le trouvera peut-être plus approprié au sujet.

... le miracle est l'argument suprême de la foi...

« **A** miracle is a violation of the law of nature. »
Un miracle est **une dérogation aux lois de la nature**, « un fait contraire aux lois de l'Univers, » a dit David Hume dans un de ses essais, comme nous l'apprend André Lalande dans son *Vocabulaire Technique et Critique de la Philosophie*. Étymologiquement le terme latin *miraculum* (de *mirari*, s'étonner, admirer) signifie un fait étonnant, prodigieux, « tout acte non conforme aux lois régulières de la nature » ; ou encore, comme dit Lalande lui-même : « un fait surprenant, non conforme à l'ordre habituel des faits de même nature ». Plus rarement, ajoute ce dernier, « et avec une nuance d'humour, bien que ce soit un retour au sens étymologique du terme », on entend par ce mot : « **tout fait remarquable et merveilleux qu'on ne saurait ramener à des lois connues.** »

Enfin ce passage que j'aime beaucoup :

« S'il s'agit de formules, toujours perfectibles, que

LA RENCONTRE

nous appelons lois de la nature, le concept de miracle perd tout intérêt. Il ne peut être appliqué à un fait que subjectivement, et à une date déterminée. – S’il s’agit de lois absolues de la nature, telles que les concevait Descartes, ou telles que les connaîtrait une science parfaite, il en est encore de même : car il nous est impossible de savoir ce qui est ou n’est pas conforme à ces lois¹. »

J’adore ces trouvailles : « formules toujours perfectibles... », « car il nous est impossible de savoir ce qui est ou n’est pas conforme aux lois de la nature... » Toujours est-il que, ignorer ces deux points suivants c’est, à mon humble avis, s’exposer à de grandes erreurs de jugement : Ni on ne peut « définir » le Miracle, ni nous ne possédons « l’outil parfait » pour y arriver, notre science humaine étant encore à ses premiers balbutiements, du moins je l’espère pour la réputation de nos grands esprits. En attendant ce jour, ayant beaucoup réfléchi sur la pensée de l’un, médité sur l’avis de l’autre, aussi « clair » ou « équivoque » que l’un ou l’autre soit, tout « dépendant » ou « indépendant » que peut être le Miracle par rapport à telle ou telle « loi générale » connue ou inconnue des hommes, le jeune musicien que j’étais à l’époque s’est contenté de renverser la question et de jouir de ses fruits sans chercher plus loin la cause de son plaisir que dans son cœur. Qu’importe au fond les définitions (qui ne sont que ce qu’elles disent être), nous savons tous ce que veut dire le mot arbre, cheval, voiture, poupée, bicyclette, atome, soleil : **le langage change et les objets définis demeurent**. Certains termes passent de mode, ou alors prennent un sens nouveau, et les objets qu’on a cru

¹ André Lalande (*Vocabulaire technique et critique de la Philosophie*, Quadrige/Puf, 1993, Volume 1, pages 630-631)

GEORGES CHAKKOUR

définir demeurent indéfinis. « Le Miracle », comme dit simplement Marie Hadad (de qui je parlerai longuement dans le second volume, car c'est elle qui m'a appris à voir la beauté du Daheshisme dans le Christianisme, et celle de l'Islam dans la Religion juive, car disait-elle : « Un vrai Chrétien est également un Musulman, un vrai Musulman est également un Chrétien, ainsi du Juif et du Bouddhiste et de tous les Croyants de toutes les Religions monothéistes ou polythéistes ! »), le Miracle, comme dit simplement Marie Hadad, « c'est l'argument suprême de la foi. **Sans cet argument, il n'y aurait pas de Dahesh, pas plus de Jésus ni de Moïse !** Car quand bien même tout soit miracle dans la vie, les prodiges des prophètes comportent un élément spirituel qui dépasse les miracles ordinaires de la vie. »

Pris au sens divin ou biblique, ces faits merveilleux tiennent tous de l'inexplicable et n'appartiennent qu'à Dieu Tout-Puissant (et là peu importe le nom réel ou imaginaire que nous lui donnons : Jupiter, Yahvé, Dieu le Père, Allah, ou Adonai), Créateur du Ciel et de la Terre, révélé aux hommes par Ses prophètes, à Qui absolument rien n'est impossible ! Preuve suprême intelligible à la raison du plus simple, et néanmoins inséparable des concepts moraux qu'elle véhicule, me rappelait-elle. « Car c'est à travers ces faits qui déconcertent la raison que Dieu nous fait signe. » Comme le mot l'indique, m'expliquait-elle, le Miracle proprement dit est un événement qui suscite l'admiration ou l'émerveillement devant un fait qui dépasse nos connaissances et nos pouvoirs connus. Si bien qu'une double question se pose immédiatement à l'esprit du témoin qui assiste à une manifestation spirituelle : D'où vient ce fait prodigieux ? Dans quel but s'est-il produit ? « **Car son but est moins de susciter en nous l'émerveillement que de nous faire signe sur le caractère supérieur de celui**

LA RENCONTRE

qui l'opère. » D'où l'importance du « signe » qui, d'une part, rend témoignage du Messager, et de l'autre, confirme le Message que celui-ci adresse aux hommes.

L'existence du Miracle, que la science ne mentionne que pour l'exclure, témoigne donc de ce que « les lois immuables » qui régissent notre Univers Matériel, sont infiniment plus complexes que nous ne le pensons, étant elles-mêmes « immatérielles » comme la Pensée et la Volonté qui régissent nos actes. Aussi est-il ridicule de prétendre que les miracles sont « une dérogation aux lois du réel », puisque ces lois elles-mêmes, qui régissent notre Univers de façon si merveilleuse (de l'infiniment petit à l'infiniment grand), tiennent du Miracle. **Or, quoi de plus illogique que d'exclure de cet Univers merveilleux son caractère essentiel ?!** Le Sceptique, lui, préfère, face au terme de « Miracle », invoquer à priori des « forces naturelles encore inconnues à l'intelligence humaine ». Autrement dit, si l'on admettait l'interférence du Miracle au sein de la Nature, il dérogerait inexplicablement, ou seulement « apparemment » aux lois de la Nature. Quant à savoir enfin si le Miracle est une transgression des lois du « Monde réel » (défini par Max Planck comme « existant indépendamment de nous et de la conscience que nous en avons »), ou au contraire, si le Miracle « appartient à un ordre de lois cachées, bien qu'il semble le transgresser » : ce débat nous mènera bien loin, puisque tout est absolument Miracle dans cet Univers si merveilleusement organisé, si harmonieusement agencé, si admirablement géré, qu'il ne peut être le produit du hasard, à moins que ce hasard ne soit lui-même Dieu ! Il est défini par le fondateur du Daheshisme, comme la « preuve matérielle tangible » de l'existence du Monde spirituel, invisible et immatériel, autrement dit « l'Anti-Matière ».

GEORGES CHAKKOUR

« **Il transgresse les lois de notre monde,** » dit Dahesh à ce propos, « **et point l'ordre immuable des lois qui régissent l'Univers.** »

En d'autres termes, ce qui nous paraît, à nous les humains, prodige extraordinaire (la connaissance du passé et du futur, la communication avec l'au-delà ou d'autres merveilles dont j'eus le privilège d'être un des nombreux témoins oculaires), serait commun aux habitants d'une planète relevant d'un espace-temps plus évolué que la nôtre. Au regard de ces mondes plus évolués, la marche sur l'eau, la multiplication du pain, la maîtrise des forces de la nature relèvent de « facultés communes aux Vivants de ces sphères ». Aussi l'échelle des valeurs spontanées, notamment la notion du temps, de l'espace et du miracle, est-elle relative comme on dit, sinon Jésus n'aurait pas dit à ses disciples : « Je vous le dis, en vérité, il ne s'est point levé parmi les enfants d'Ève un plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui. » **Dahesh, en un mot, prouve le miracle comme le miracle prouve Dahesh...** Et surtout, prouve l'existence de ces Mondes merveilleux dont parlent nos prophètes :

« **Dans la Maison de mon Père, il y a plusieurs demeures.** Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit ; car je vais vous préparer une place. Et après que je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, **je reviendrai,** et je vous prendrai auprès de moi, **afin que là où je suis, vous y soyez aussi.** »

(L'Évangile selon Jean, XIV, 2-4)

Tout demeure intact, rien ne meurt, pareil à un lys que le Temps ne toucherait que pour embaumer. Ainsi en est-il de nos pensées les moins connues, comme me l'a infailliblement prouvé Dahesh lors de cette première

LA RENCONTRE

rencontre qui a troublé ma vie, bouleversant tout mon petit bagage scolaire, se moquant de tous mes concepts moraux et philosophiques. Mystère insoluble, en effet... traverser les âges au bord de ce navire qu'on nomme la tombe, et durer plus longtemps que des empires et des civilisations qu'on croyait éternels. Aussi, voit-on, que les premiers mots d'admiration qui viennent à la bouche d'un visiteur, témoin d'un phénomène paranormal, pour parler le langage des temps modernes, sont : « Oh ! mon Dieu !... comment donc avez-vous fait, Docteur ? » Ou encore : « C'est absolument incroyable... » D'autres font une drôle de tête, qui semble dire : « Jésus ! mon Dieu ! je dois sans doute rêver... » Ou alors s'écrient avec force gestes et moulinets des bras, comme font nos Assyriens de la ville de Beyrouth : « Adgiboyé... adgiboyé¹. »

Au cours de sa vie publique, laquelle a « formellement » commencé en l'an 1942, le Docteur Dahesh a dû entendre toutes sortes d'exclamations admiratives, dans presque tous les patois et les idiomes du monde méditerranéen, toutes synonymes l'une de l'autre, et qui finalement expriment un fait émotionnel unique : l'émerveillement terrifié de l'être-humain devant le Sur-Humain. D'autres enfin, le plus simplement du monde, traduisent leur vive émotion par un regard silencieux, humide d'admiration muette. Une larme leur coule des yeux, alors, ne trouvant rien à dire, lui embrassent la main ou se jettent respectueusement à genoux. Le besoin d'adorer un Être Supérieur est instinctif dans l'homme... nos temples et nos pagodes en savent quelque chose ! Avez-vous comme moi interrogé les statues et les icônes devant lesquelles nous nous prosternons, et qui reçoivent l'offrande due à Dieu et à Ses prophètes ? On est tout bonnement ébranlé, de pied en cap, chacun à sa manière,

¹ « Miracle... miracle » en langue syriaque.

GEORGES CHAKKOUR

tellement est beau, simple, irréel et terrifiant le « vrai Miracle ». En un instant, un infime instant sans frontière spatiale ou limite temporelle mesurables, et voici qu'un Monde merveilleux, inattendu, se dévoile à nos yeux et nous frappe de son évidence foudroyante ! Comme si la Matière, déchirant sa chemise qui la voilait à nos yeux, ouvrait à deux battants une porte merveilleuse dans son sein plein de surprises... poignée d'étoiles sublimes, vertige divin ! Instant sacré, terrifiant, lumineux, moment paisible aussi, incommensurable, où un dieu inconnu frôle la Terre de sa robe de comète, et parle à l'homme la langue commune de l'homme... Aussi le témoin est-il précipité, comme je le fus moi-même ce soir-là, dans un ravissement ineffable : c'est la dimension du Miracle.

*